

Le colonel-brigadier Richard de Blonay

Autor(en): **Nicolas**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **113 (1968)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Nécrologie

† Le colonel-brigadier Richard de Blonay

Ce lundi 4 mars 1968 une nouvelle inattendue venait nous frapper personnellement en pleine campagne et, se propageant rapidement parmi tous ses camarades de service et ses anciens collaborateurs, nous plonger tous dans la stupeur et la douleur: le colonel-brigadier Richard de Blonay, l'ancien commandant de la brigade territoriale 1, s'était éteint brusquement, terrassé par une attaque, comme un chêne qui s'effondre foudroyé!

Beaucoup, comme nous-même, ont éprouvé de la peine, sur le moment, à donner foi à cette annonce, à réaliser ce qu'elle signifiait. N'avions-nous pas convenu avec lui, trois jours auparavant, que nous irions ensemble assister aux prochaines manœuvres de la 2^e division? Les officiers de l'EM br ter 1 ne s'apprêtaient-ils pas à fêter, avec un lustre particulier, dans quelques jours, le 70^e anniversaire de ce chef militaire qu'ils vénéraient et aimaient?

Avec lui disparaît une personnalité de valeur, héritière d'un grand nom et d'une non moins grande tradition, dans lesquels il reconnaissait moins un privilège qu'un devoir: celui de servir le Pays. Profondément attaché à nos institutions démocratiques, il leur voua toute sa vie et toutes ses forces.

Né à Lausanne le 23 mars 1898, originaire de Blonay et Vevey, il entre à 19 ans dans cette arme aristocratique qu'était la cavalerie à cette époque et accomplit ainsi son école de recrues à Aarau, en 1917, en plein milieu du Premier conflit mondial qui déchirait alors l'Europe. Après des périodes de service actif et des écoles de cadres, il devient lieutenant le 19 août 1919 à l'esc drag 1.

Dans cette période trouble de l'après-guerre où fleurissait le pacifisme, voire l'antimilitarisme, avec les généreuses illusions de la confraternité universelle dans le cadre de la Société des Nations, le Plt de Blonay, dans sa haute conception de son devoir, n'hésita pas à entrer dans la carrière militaire, où dès lors, pendant 40 ans, il va donner le meilleur de lui-même pour servir, avec passion, la cause de l'Armée et du Pays et réaliser ainsi son idéal.

Le 23 septembre 1923, il devient donc instructeur de cavalerie à Berne et à Aarau.

Incorporé à ce moment dans l'esc drag 4, il occupe le poste d'adjudant au rgt drag 2. Promu capitaine, il commande l'esc mitr 1 pendant plus de 5 ans, de 1928 à 1933.

Ses brillantes qualités le désignent tout naturellement pour la carrière de l'Etat-Major général.

Devenu of EMG en 1933, il est incorporé à l'EM de la 1^{re} div, où il acquiert au 31 décembre de la même année le grade de major à l'EMG.

A ce titre, il passe en 1936 à l'EM br inf 1, puis se voit confier — ce qui n'est nullement fréquent pour un cavalier à cette époque — le commandement du bat fus 2 durant les années 1938-1939 qui précèdent immédiatement le déclenchement du second conflit mondial.

Mais entre-temps sa carrière militaire avait pris un tour exceptionnel.

En 1934, en effet, comme tout jeune of EMG et après un stage dans l'Armée française où il a suivi à Saumur un cours dit de « franchissement de grade », il a l'honneur insigne d'être appelé à fonctionner comme secrétaire de la Commission de défense nationale.

Il vit à ce poste les préparatifs fiévreux que font nos hautes autorités pour renforcer notre potentiel militaire et en particulier pour accroître la qualité et l'efficacité de l'Armée, tant dans son instruction que dans son armement, en face de la menace grandissante de l'hitlérisme. Elles prennent à ce propos notamment la décision de créer, pour la première fois dans notre histoire, des postes d'attachés militaires à l'étranger. L'estime que le major EMG de Blonay s'est acquise dans les brillantes fonctions qu'il a assumées jusqu'ici, le fait désigner parmi ceux qui en constitueront la première volée.

Il devient ainsi Attaché militaire et de l'Air près la légation de Suisse à Paris, en 1938, vit là le début de la 2^e guerre mondiale et, après l'effondrement français de 1940, suit, avec le corps diplomatique, le repli du nouveau gouvernement français à Vichy.

C'est là qu'il passera toutes ces heures à la fois angoissantes et passionnantes de l'occupation allemande — période dans laquelle il sera promu au grade de colonel EMG au début 1943 — jusqu'au moment de la disparition du gouvernement Pétain en 1944. Rentré en Suisse à ce moment-là, il occupe les fonctions, nouvellement créées aussi, de chef d'EM du groupement de l'instruction, de 1945 au début de 1948.

Puis, chose extraordinaire quand on connaît les passions politiques qui, en séquelles de la guerre, déchiraient la France à cette époque et notamment la suspicion qui marquait aussitôt d'infamie tous ceux qui avaient touché tant soit peu au régime de Vichy, le colonel EMG de Blonay redevient attaché militaire à Paris de 1948 à fin 1953.

C'est dire le prestige dont il jouissait. C'est aussi la plus haute marque de succès qu'il pouvait recevoir pour son savoir-faire diplomatique. Il fut à ce propos probablement un cas unique. Combien d'autres pourraient-ils s'enorgueillir d'avoir pu, comme lui, vivre au contact de trois régimes de gouvernement français, dont celui de Vichy, sans s'être jamais brûlé les ailes parmi ces antagonismes?

A la fin de cette période, il fut rappelé en Suisse pour assumer, avec la promotion au grade de colonel-brigadier, le commandement de la zone territoriale 1 à Lausanne, qui se transmuta, avec la réorganisation de l'Armée, en brigade territoriale 1 au début de 1961.

La limite d'âge inexorable de 65 ans du fonctionariat l'obligea à prendre sa retraite à fin 1963.

L'évocation des dates de cette carrière exceptionnelle et prodigieuse souligne, mieux que tous les mots, tous les éloges que l'on pourrait prononcer, la personnalité que fut ce grand chef.

Le soussigné qui lui succéda dans son dernier poste militaire garde une reconnaissance émue et une profonde gratitude au colonel-brigadier de Blonay pour la manière amicale dont il lui facilita sa prise de commandement, de même que pour la généreuse hospitalité qu'il lui accordait, ainsi qu'à nombre de ses amis, dans son château moyenâgeux, où, en grand seigneur qu'il était, il se complaisait à faire partager à ses intimes son admiration pour les roses.

Mais, après avoir quitté l'Armée, le colonel-brigadier de Blonay ne cessa de s'intéresser à tout ce qui touchait au militaire et surtout à sa chère brigade territoriale, à laquelle il s'était tant dévoué pendant dix ans.

Ne pouvant plus servir l'Armée, il ne renonça pas pour autant à servir sa patrie. C'est ainsi que, faute de pouvoir le faire encore dans les hautes sphères du commandement, il accepta, lui qui n'avait jamais recherché la popularité et qui n'avait jamais pratiqué la politique, de se laisser porter aux dernières élections de sa commune de Blonay à la modeste charge de conseiller communal.

Ce dernier trait ne marque-t-il pas tout l'homme et sa grandeur d'âme?

Le colonel-brigadier de Blonay restera, pour tous ceux qui l'ont approché et connu de près, un exemple et un symbole: celui d'avoir été tout à la fois un grand et humble serviteur du Pays, intransigeant dans l'accomplissement de son devoir.

Colonel-brigadier NICOLAS